

RESEÑAS – COMPTES RENDUS – RECENSIONI

Louis-Jean Calvet (2010), *Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété ?* Paris : Éditions Écriture. ISBN 978-2-35905-007-3. 210 pp.

« Le portugais parlé au Brésil, au Portugal, au Mozambique, en Angola, est ainsi devenu une langue plurielle, une langue de partage et de singularité à la fois.

Il en va de même du français, langue commune au francophones du monde entier, mais également langue dans laquelle se manifestent des identités diverses. Ce sont sans doute les francophones canadiens qui ont les premiers mis en évidence une réalité désormais indiscutable : la langue française n'appartient pas à la France. Non seulement que les Français sont désormais statistiquement minoritaires en francophonie, mais aussi parce que la créativité linguistique est partout à l'œuvre et produit, dans le monde entier, du changement » (Calvet, 2010: 122).

Louis-Jean Calvet (né en 1942) est un sociolinguiste français de renommée internationale, professeur de l'université et auteur de nombreuses œuvres, à titre d'exemple citons *Pour et contre Saussure, vers une linguistique sociale* (Payot, 1975), *La Guerre des langues et les politiques linguistiques* (Payot, 1987), *La Sociolinguistique* (PUF, 1993), *Les Voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine* (Payot, 1994), *Roland Barthes* (Flammarion, 1990), *Les Politiques linguistiques* (PUF, 1995) ou *Les Mots de Nicolas Sarkozy*, avec J. Véronis (Seuil, 2008).

Dans les huit chapitres du présent livre, l'auteur traite de l'histoire de la langue française en Afrique francophone, c'est-à-dire dans la partie de l'Afrique qui était sous la domination coloniale de la France et du royaume de Belgique.

Dans le premier chapitre, intitulé « Aux origines de la pénétration du français en Afrique : Saint-Louis du Sénégal », l'auteur traite les thèmes suivants : Jean Dard, la carte des congrégations et l'école des otages. Il décrit les débuts de l'enseignement du français en Afrique, les diverses méthodes utilisées ainsi que les positions des personnages concernés face aux langues locales. L'auteur trace l'histoire de Jean Dard, le premier instituteur français sur la terre africaine,

et de ses successeurs. En 1817, Jean Dard ouvre, dans la ville de Saint-Louis, la première école française du Sénégal, destinée uniquement aux garçons. La première classe de français a lieu en mars 1817. Jean Dard comprend que le français est une langue étrangère pour les élèves, donc tout d'abord, il leur apprend à lire et écrire dans leurs langues maternelles, essentiellement en wolof. En 1855, Faidherbe ouvre à Saint-Louis l'école des otages. Elle est destinée aux fils des chefs sénégalais. Son rôle est double : contrôler les chefs en prenant leurs enfants en otage et scolariser en français de futurs alliés. Dans les débuts de la colonisation, l'enseignement est court, réduit au strict minimum et largement délégué aux congrégations.

Au chapitre deux, intitulé « De la conférence de Berlin à la mise en place du système scolaire en Afrique-Équatoriale française », l'auteur retrace notamment la politique scolaire adoptée en Afrique-Occidentale française et aborde les thèmes suivants : la conférence de Berlin et ses retombées linguistiques, le modèle français et le rôle de l'Alliance française, la mise en place de l'enseignement colonial, l'École normale William-Ponty et « Mamadou et Bineta », la plus célèbre méthode coloniale. Lors de la conférence de Berlin (du 15 novembre 1884 au 26 février 1885), on décide du partage de l'Afrique entre les puissances coloniales européennes, donc les grandes puissances traiteront les questions de l'enseignement et des langues dans le cadre de cette division. En ce qui concerne le français, deux grands ensembles sont créés : l'Afrique-Occidentale française (AOF) en 1895 et l'Afrique-Équatoriale française (AEF) en 1910. À partir de 1882, l'école primaire en France est obligatoire, gratuite et laïque, et elle est, depuis cette période, au service de la centralisation linguistique. L'Alliance française est créée en 1883. Son rôle principal consiste à propager la langue française hors de France, notamment dans les colonies françaises et dans les pays soumis au protectorat français. L'enseignement colonial est gratuit, comme en France, mais pas obligatoire. Il existe plusieurs types d'écoles : l'école de village, l'école régionale, l'école urbaine et l'école fédérale. On essaie de développer l'enseignement du français jusque dans les villages.

L'École normale William-Ponty est ouverte en 1903. Elle est chargée de former particulièrement des enseignants africains. Cette école est aussi fréquentée par quelques futurs présidents ou écrivains africains.

Au chapitre trois, intitulé « De l'Afrique-Équatoriale française à la conférence de Brazzaville », l'auteur écrit sur les sujets suivants : les débuts de l'enseignement en AEF, la conférence de Brazzaville (1944) et ses retombées, pas uniquement sur l'enseignement, et réfléchit sur la politique linguistique en AOF ainsi qu'en AEF. L'organisation scolaire en AEF rappelle le modèle mis en place en AOF : on crée des écoles de village, des écoles régionales et des écoles primaires supérieures. Selon l'auteur, la politique linguistique en AOF et en AEF consiste essentiellement en ce que l'administration coloniale impose le français comme langue d'enseignement. D'après le cadre idéologique dominant, seul le français peut remplir la fonction d'une langue véhiculaire (c'est-à-dire d'une langue servant à l'intercommunication entre locuteurs parlant différentes langues premières).

Au chapitre quatre, intitulé « Le cas du Congo belge », l'auteur décrit l'histoire de l'enseignement du français et des langues africaines au Congo belge (dans l'actuelle République démocratique du Congo). Il souligne que l'histoire scolaire et linguistique du Congo belge diffère considérablement de celle du Sénégal ou du Gabon, car la Belgique, pays plurilingue, faisait plus attention à l'existence des langues africaines, contrairement à la République française. L'auteur décrit la situation linguistique du Congo belge qui était un pays linguistiquement très riche (l'existence de plus de deux cents langues et l'émergence de quelques langues véhiculaires) et la politique scolaire, ensuite il analyse deux brochures : la « Brochure jaune » (1929), intitulée officiellement « Organisation de l'enseignement libre au Congo belge et au Ruanda-Urundi avec le concours des sociétés de missions nationales », et « Organisation de l'enseignement libre avec le concours des missions nationales » (1938) ; la dernière ne concernant que le Congo belge. Le dernier sous-chapitre porte sur le conflit qui éclate entre l'inspection diocésaine et les frères des écoles chrétiennes de

Coquilhatville : les uns défendent une formation liée à la culture et aux traditions congolaises, alors que les autres une formation de type européen et en français.

Le chapitre cinq, dont le thème est « Acclimatation et appropriation du français en Afrique », est consacré aux formes des français d'Afrique. L.-J. Calvet y présente différents ouvrages portant sur les français d'Afrique (de la première description du français parlé en Afrique de l'Ouest par l'historien Raymond Mauny aux études récentes), ensuite il aborde les phénomènes d'acclimatation et d'acclimatation linguistique (le dernier signifie que les langues « prennent des couleurs ou des formes locales, elles s'adaptent aux réalités du terrain, elles empruntent à d'autres langues présentes avant elles » (Calvet, 2010: 131)) et mène une réflexion sur le thème d'une régularisation du français. En outre, il présente et commente de nombreux exemples de formes locales utilisées dans les différents pays africains francophones (à titre d'exemple mentionnons *essencerie*, *aller au fleuve*, *dayer* ou *pravdatiser*).

Au chapitre six, intitulé « Le français et les langues africaines », l'auteur étudie le poids des facteurs urbains dans l'évolution des situations linguistiques nationales (« Le plurilinguisme africain est en train d'être remodelé par la ville, qui apparaît ainsi comme une sorte de planificateur linguistique » (Calvet, 2010 : 152)). Une grande ville est un lieu où entrent en contact les différentes langues du pays et le français. On peut observer que la ville présente un facteur d'unification (en Afrique comme dans le reste du monde). D'une part, l'urbanisation modifie les langues, d'autre part, elle fait diminuer le nombre de langues. L'auteur se demande si l'urbanisation de l'Afrique sera fatale à sa pluralité linguistique.

Au chapitre sept, dont le thème est « Le poids des langues africaines », l'auteur s'interroge sur l'importance relative des langues africaines ainsi que sur la façon de la mesurer ou de l'apprécier. Il présente les résultats de sa recherche, obtenus à la base du *Baromètre Calvet des langues du monde*.

Le dernier chapitre, consacré aux politiques linguistiques des États indépendants, est intitulé

« Le temps des indépendances : les politiques linguistiques ». L'auteur traite les thèmes suivants : les langues officielles et les langues nationales des pays africains francophones, les politiques linguistiques, les cas spécifiques de la Guinée et du Rwanda, la promotion des langues nationales africaines et les états généraux de l'Enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone qui se réunissent à Libreville, du 17 au 20 mars 2003. Tout au long du livre, l'auteur souligne que l'histoire du français en Afrique est étroitement liée avec les langues africaines. À part quelques exceptions rares (la Guinée ou le Rwanda), les politiques linguistiques choisies par les différents pays africains sont identiques : le français est adopté comme langue officielle du pays (donc comme langue d'enseignement, de l'administration, etc.) et une, plusieurs ou même toutes les langues africaines du pays obtiennent le statut d'une langue nationale. La notion de langue nationale demeure pourtant assez problématique sur la terre africaine. En ce qui concerne la promotion des langues nationales africaines, l'auteur évoque une politique linguistique « par défaut », du « laisser-faire » ou du « laisser-aller ».

Le livre, écrit en style clair et vivant, contient de nombreux exemples, débats et enquêtes. Il s'agit d'une lecture passionnante sur la situation linguistique et la position du français en Afrique, continent extrêmement plurilingue, qui intéressera sans doute non seulement des linguistes spécialisés en sociolinguistique, mais aussi un public plus large.

Iva Dedková,
 Université d'Ostrava
 iva.dedkova@osu.cz

Fernando Navarro, Pedro Mogorrón, Paola Masseau (eds.) (2011), *Escritores valencianos del siglo XX en sus traducciones*, Alicante: Departamento de Traducción e Interpretación, Editorial Agua Clara. ISBN 978-84-8018-334-5. 226 pp.

La obra es el fruto del estudio de las traducciones de la obra de conocidos escritores valencianos de la primera mitad del siglo pasado. Se recopilan trabajos de once autores que investigan la problemática de la traducción y la evocación del paisaje y habitantes de Valencia en las obras de Vicente Blasco Ibáñez, Azorín, Juan Gil-Albert, Miguel Hernández, Manuel Vicent y algunos poetas valencianos de los años 50. El volumen lo cierra un análisis de la presencia del paisaje valenciano y sus gentes en la pintura.

Los cuatro primeros artículos están dedicados al más traducido y más universal escritor valenciano del período en cuestión: Vicente Blasco Ibáñez. El primer estudio, realizado por Fernando Navarro Domínguez, valora la producción del escritor bajo el prisma de las *Historias de la Literatura Española* y, además, cuestiona y enriquece las existentes catalogaciones de su obra. Por su parte, Piotr Sawicki, conocedor de la recepción de la obra de Blasco en Polonia, presenta un análisis de sus traducciones polacas, checas y eslovacas, seguido por una valoración de las obras traducidas. Al mismo tiempo, Patrick Martínez esboza los detalles referentes a las circunstancias de la publicación de la traducción francesa de *La barraca*, realizada por Georges Hérelle. Este mismo tema lo retoma Miguel Tolosa Igualada al presentar los llamativos resultados de un estudio empírico-exploratorio del original y su versión francesa que, como afirma el mismo Blasco, superó la suya.

La segunda parte la abre el artículo de Francisco Torres Monreal, dedicado a la labor de Azorín como traductor, que analiza minuciosamente su versión de *La intrusa* de Maeterlinck. La profesora Annick Allaire, en un pionero trabajo, enfoca la obra de Juan Gil-Albert según una doble faceta de traductor y traducido. El tema de las traducciones al francés de *El rayo que no cesa*, de Miguel Hernández fue examinado en

varios aspectos por Paola Masseau. El último trabajo de la segunda parte es el estudio llevado a cabo por Pedro Mogorrón Huerta, centrado en las posibles dificultades que supondría la traducción de las referencias valencianas en dos obras de Manuel Vicent.

Las traducciones francesas e italianas de otros escritores valencianos del siglo XX se analizan en dos artículos que constituyen la tercera parte del libro. En el primero, Jesús Belotto Martínez somete a un juicio crítico las existentes traducciones francesas de poesía en castellano de los poetas de la Comunidad Valenciana de los años 50. Por otro lado, Carmen González Royo presenta un análisis de la traducción y de la recepción en lengua italiana de nueve famosos escritores valencianos, utilizando la red como fundamental instrumento de investigación.

En el epílogo el lector puede encontrar un estudio interdisciplinar de Mercedes Gómez Ferrer que establece vínculos entre pintura y literatura dedicadas al paisaje valenciano de huertas, vegas y marinas. El texto va seguido por breves currículos de los autores.

Emilia Dowgialo,

Escuela Superior de Filología
de Wrocław, Polonia
dowgialo@gmail.com

Claude Bocquet (2008), *La traduction juridique. Fondement et méthode*, Bruxelles : De Boeck. ISBN 978-2-8041-5928-3. 122 pp.

La publicación de Claude Bocquet, profesor d'Université de Genève, est sans aucun doute une œuvre remarquable non seulement pour les traductologues mais aussi pour les traducteurs et pour les enseignants de traduction. Il s'agit d'un ouvrage complexe, comportant quatre chapitres dont chacun est orienté vers un problème concret de la traduction juridique.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'occupe de la problématique du droit en tant que phénomène et en tant que science. Il souligne que

le droit, de même que la traduction, est surtout une « activité humaine souvent de nature professionnelle, destinée à utiliser pour retour déductif les connaissances acquises par la science pour produire un effet sur le phénomène ». Bocquet se pose également la question de ce que c'est le texte juridique. S'opposant à la conception de Cornu, il constate que le droit est surtout un discours et il divise les textes juridiques en textes normatifs, textes de décisions et textes de doctrine exposant le contenu des règles de droit. D'après l'auteur, tous ces textes appartiennent aux différentes branches du droit dont chacune a développé un propre langage. Le traducteur des textes juridiques se trouve dans une situation type où il est confronté à un texte de droit étranger qu'il doit rendre accessible à un lecteur-cible.

Dans son livre, l'auteur s'oppose à certains préjugés. D'après lui, la traduction juridique ne relève pas de la traduction technique mais en représente le contraire absolu, car dans la traduction technique le signifié est exactement le même quelque soit la langue qui l'exprime. Ceci n'est pas le cas de la traduction juridique où le traducteur doit souvent chercher des analogies pour dénommer la réalité extralinguistique, par exemple en cas d'institutions comparables mais non identiques, etc. Bocquet souligne en particulier les connaissances générales que le traducteur possède de son droit national ce qui constitue une phase essentielle pour le transfert du sens. L'apport de l'auteur consiste surtout dans le fait qu'il présente de nombreux exemples de textes juridiques concrets, comparant la situation existant en France, en Italie et en Allemagne ce qui permet au traducteur et au traductologue de se rendre compte des différences et similitudes socioculturelles persistant dans les systèmes juridiques. Quant à la terminologie, il mentionne des sites intéressants de banques de terminologie juridique de différents pays francophones, utiles pour le traducteur. De plus, ce qui est très pratique, c'est que chaque chapitre se termine par un résumé, une bibliographie supplémentaire et quelques questions incitant à réfléchir sur la problématique, pouvant être utilisés en cours de traduction comme matériel didactique.

Le deuxième chapitre est consacré à la méthode de traduction juridique. Sur la base des textes français, italiens et allemands de types divers, l'auteur analyse le discours juridique mettant en relief les possibilités d'expression utilisées dans ces textes juridiques telles que formules traditionnelles, temps et modes verbaux employés, marques de l'ordre, adjectifs, pronoms indéfinis, etc. En même temps, il donne des conseils concrets pour le travail du traducteur ce qui constitue, à notre avis, l'apport indiscutable de l'ouvrage. Il est particulièrement intéressant de suivre les différences existant dans l'usage italien et français, langues de la même origine latine. L'auteur présente également certains exemples des modèles de rédaction des lois et des nouvelles en français, en italien et en allemand et des exemples concrets de traductions françaises de certaines lois allemandes et italiennes. Tout cela peut être considéré comme une source enrichissante pour le traducteur des textes juridiques.

Le troisième chapitre s'intitule la « Dimension culturelle de la traduction ». Bocquet y évoque certains événements historiques importants pour la traduction juridique, rappelant que les premiers textes traduits connus étaient des textes juridiques (Pierre de Rosette). Il mentionne certains documents juridiques importants pour l'évolution du droit (Code civil de Napoléon) et présente différentes approches concernant la traduction au cours de l'histoire, mais également les tendances actuelles les plus significatives pour la traductologie et la traduction contemporaines. Il cite surtout l'approche communicative, l'École de Genève, l'ESIT, la théorie de Skopos (théorie fonctionnaliste).

Le dernier chapitre est consacré à la didactique de la traduction juridique. L'auteur souligne à ce sujet, le « bagage cognitif du traducteur », c'est-à-dire que pour comprendre un texte juridique dans la langue étrangère, il faut avoir lu des textes similaires dans la langue maternelle. De plus, il offre des exemples basés sur sa propre carrière de professeur.

Pour conclure, il est possible de constater que « La traduction juridique » est un ouvrage remarquable qui mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la traduction des textes

juridiques que ce soit au niveau universitaire ou professionnel.

Zuzana Honová,
Université d'Ostrava
zuzana.honova@osu.cz

Katarína Chovancová (2008, 2009), *Les discussions en direct sur internet – Énonciation et graphie, Aspects pragmatiques*, Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela. ISBN 978-80-8083-627-6. 112 pp. ISBN 978-80-8083-785-3. 138 pp.

La communication médiée par ordinateur devient un terrain de plus en plus intéressant pour la linguistique française. Parmi les chercheurs pionniers s'intéressant au français tchaté, mentionnons Jacques Anis ou Isabelle Pierozak. L'ouvrage de Katarína Chovancová poursuit leur travail innovateur et ainsi nous fournit une description détaillée des discussions en direct sur internet.

Le premier volume qui s'intitule *Énonciation et graphie* nous présente en général la communication électronique, ses diverses formes et ses conditions d'énonciation. L'auteure se sent particulièrement proche de la théorie de l'énonciation française et des idées développées par les diverses écoles de la linguistique française. Après une introduction théorique, l'auteure s'arrête sur les relations entre l'oral et l'écrit en constatant que le tchat appartient au discours mixte du point de vue de l'oralité et de la scripturalité. Ces deux paramètres hétérogènes, qui se mélangent en français tchaté, se manifestent notamment par les innovations néographies. En s'appuyant sur le classement de Jacques Anis, l'auteure divise les écrits enregistrés en six catégories, en refusant le verlan comme un phénomène non lié à la notation graphique. Parmi ces six catégories, elle distingue les procédés de type phonographique (substitutions des graphèmes, formes oralisées) et les procédés de type idéographique (squelettes consonantiques, syllabogrammes, logogrammes, allongement

des mots par répétition des caractères). Ajoutons que tous les procédés sont illustrés par les exemples concrets tirés de corpus qui représentent au total 4735 alinéas enregistrés sur le site www.voila.fr. L'auteure conclut le premier volume avec la constatation que la description des objets linguistiques tels que le tchat ne peut pas se faire à partir de pôles opposés, ni même complémentaires, mais exclusivement à partir d'axes graduels.

Le deuxième volume *Aspects pragmatiques* s'ouvre par les réflexions théoriques sur la communication en ligne. L'auteure aborde l'ensemble de ces discussions du point de vue de la linguistique textuelle et de la pragmatique du discours. Elle étudie notamment la cohérence du texte en s'intéressant particulièrement à l'intercompréhension parmi tous ceux qui participent au tchat. Dans la première étape, elle observe la communication réussie et cohérente pour la mettre en contraste avec les situations de rupture, de mauvaise compréhension et de conflit, qui sont évidemment aussi présentes dans toute conversation. L'auteure constate que la cohérence et le bon déroulement de la conversation dépendent généralement de la structuration du discours.

Nous sommes absolument d'accord avec Katarína Chovancová que la communication médiée par ordinateur soulève de nombreuses questions. L'étude de Katarína Chovancová qui est menée avec érudition et objectivité nous apporte de nombreuses réponses à ces questions.

On ne peut que conseiller la lecture de cet ouvrage fort utile à un large public, à commencer par les étudiants de Master recherche et de doctorat.

Jan Lazar,
Université d'Ostrava
jan.lazar@osu.cz

Anna Housková (2010), *Visión de Hispanoamérica. Paisaje, utopía, quijotismo en el ensayo y la novela*, Praha: Karolinum. ISBN 978-80-246-1769-5. 199 pp.

Excelentes clases de ensayística hispanoamericana. Este subtítulo lo propondría yo para el libro de la profesora Anna Housková que actualmente ocupa el cargo de profesora catedrática de la Universidad Carolina donde imparte clases de literatura hispanoamericana. Ella misma ha optado por otro: *Paisaje, utopía, quijotismo en el ensayo y en la novela*.

Este estudio monográfico forma parte de la serie de publicaciones científicas referidas a la historia, cultura, literatura y arte de América Latina Ibero-americana Pragensia, dirigida por Josef Opatrný. Ha sido publicado bajo el número 23/2010.

Como ya he mencionado, esta monografía se basa en la actividad docente de la autora y esta tendencia la sigue también la estructura del libro. A diferencia de la mayoría de los manuales de la historia de la literatura, el libro no se estructura según autores ni tampoco cronológicamente, aunque sí, en este aspecto se puede notar cierta intención de respetar el paso del tiempo. Al revés, después de una breve clasificación de los tipos del ensayo y la novela hispanoamericanos, que sirve de introducción, nuestra autora ha decidido dividir el libro en tres ámbitos según el tema: El paisaje y la historia; La utopía y la imaginación; La visión novelesca de América. Cada una de estas tres esferas la encontraremos analizada en diferentes capítulos que nos presentan la visión concreta de los fenómenos estudiados. La autora se basa no solamente en los ensayos y las novelas de tales autores como Domingo F. Sarmiento, Octavio Paz, Alfonso Reyes, Pedro Henríquez Ureña, Jorge Luis Borges, Roberto Arlt, Alejo Carpentier o Augusto Roa Bastos, para poner algunos ejemplos, sino también en una vasta bibliografía que abarca más de 300 títulos, que proceden de tales países como España, Cuba, Perú, Estados Unidos, México, República Checa, entre muchos otros, y, sobre todo, en su actividad filológica que lleva ejerciendo toda su vida profesional, ya que este estudio es

solamente uno de los muchos que la autora ha escrito sobre esta problemática, tanto en español como en checo. Recordemos solamente que en el año 1998 Anna Housková publicó otro libro con el mismo tema, aquella vez en checo, titulado: *Imaginace Hispánské Ameriky. Hispanoamerická kulturní identita v esejích a románech*.

A pesar de la gran erudición de la autora, podemos encontrar en el libro algunos elementos que, según nuestro parecer, se podrían haber evitado. Por ejemplo, la constante repetición. Dada la estructura del libro, el mismo problema es tratado en diferentes capítulos, así que encontraremos frases que se repiten casi literalmente; o la excesiva alusión a Kafka. Por un lado se puede suponer que el objetivo de la autora ha sido relacionar la literatura hispanoamericana (sobre todo la obra de Borges y la de Martínez Estrada) con el escritor praguense, ya que la influencia kafkiana la menciona también Ángel Flores cuyas opiniones citadas por Eva Lukavská intentan mostrar la literatura del realismo mágico como una variante regional del arte occidental¹. Por otro lado, la presencia de su nombre en casi cada uno de los capítulos del libro resulta extremada.

De todas formas, todo esto es una pequeñez, en comparación con el hecho de presentar la autora un estudio riguroso de la problemática. En todo el texto se nota que la autora es experta y que conoce detalladamente el ámbito de la literatura hispanoamericana, y aunque algunas conclusiones suyas puedan generar debates, su libro es precisamente lo que buscamos los hispanistas checos.

Jan Mlčoch,
Universidad de Ostrava
jan.mlcoch@osu.cz

Ana Luna Alonso, Silvia Montero Küpper y Liliana Valado Fernández (eds.) (2011), *Translation Quality Assessment Policies from Galicia*, Berna: Peter Lang. ISBN 978-3-0343-0401-6. 272 pp.

Nos gustaría empezar esta reseña apuntando algunos datos sobre las editoras de la presente monografía. Aunque las tres son docentes de la Facultad de Filología e Traducción de la Universidad de Vigo, cada una de ellas se centra en un ámbito específico de la investigación en traducción. Así, la doctora Luna Alonso, investigadora principal del grupo BITRAGA², trabaja en el ámbito de las políticas editoriales de traducción. La doctora Montero Küpper se centra en los aspectos socioculturales de la traducción en Galicia y en la crítica lexicográfica y, finalmente, la doctora Valado Fernández analiza la calidad en el proceso de traducción dentro del espacio gallego.

El volumen que presentamos se divide en cuatro bloques. En el primero: “Política en la Administración”, colaboran diversos responsables de las instituciones públicas internacionales y nacionales.

Este primer bloque se abre con un ensayo de Marius Tukaj, responsable del Index Translationum de la División de Expresiones Culturales y de Industrias Creativas de la UNESCO en el que el autor informa sobre tres programas de esta organización mundial dedicados a la traducción cuyo objetivo es preservar la diversidad cultural y promover el intercambio entre culturas.

Continúa el volumen con un capítulo de Xosé Areses Vidal, responsable del Centro de Documentación del Libro y la Lectura de la Dirección General del Libro, Archivos y Bibliotecas del Ministerio de Cultura. Con el fin de reflejar la situación actual de la traducción editorial en el Estado español, Areses muestra el informe elaborado en 2008 por el Ministerio de Cultura poniendo de manifiesto la relevancia de esta actividad en el panorama editorial.

El capítulo de Gotzon Lobera Revilla, Director General de Promoción del Euskera de la

¹ LUKAVSKÁ, E. (2003), „Zázračné reálno“ a magický realismus, Brno: Host.

² En <<http://www.bibliotraducion.uvigo.es/>>. Fecha de consulta (28/07/11).

Diputación Foral de Biscaia (1999–2008), versa sobre la política editorial en euskera en la Comunidad Autónoma Vasca y la influencia de la traducción en la transmisión cultural, que en su opinión, tiene como consecuencia la asimilación por parte de las culturas dominantes, como el caso del español en la península.

Oriol Izquierdo Llopis, Director de la Institució de les Lletres Catalanes, da cuenta de tres puntos esenciales, como son: la traducción como instrumento de proyección exterior de la cultura propia, la relación entre la administración y el mundo editorial y la promoción de los traductores mediante becas y organización de encuentros.

El último capítulo de este primer bloque viene de la mano de Luís Bará Torres, Director Xeral de Creación y Difusión Cultural de la Consellería de Cultura de la Xunta de Galicia (2005–2009). En él, Bará trata las políticas de actuación de las que dispone la administración de la Consellería de Cultura del gobierno autónomo de Galicia en materia de fomento de la traducción literaria.

El segundo bloque, “Política de edición”, presenta las opiniones de dos expertos sobre el proceso de elaboración del libro traducido dentro de la cadena industrial y los resultados del producto resultante.

Así, la asesora política y cultural de la Federación de Editores Europeos (FEE), Céline D’Ambrosio, señala el importante papel que ocupan las editoriales como mediadoras entre culturas para la conformación cultural de una sociedad, al promover la visibilidad de las obras fuera de sus fronteras lingüísticas.

El bibliólogo, ortotipógrafo y lexicógrafo José Martínez de Sousa señala —en el segundo y último capítulo de este bloque— que la traducción encierra trampas de diversos géneros y apunta que el traductor debe estar preparado para sortearlas con anterioridad al encargo.

El tercer bloque, “Deontología profesional”, ofrece una visión de los diferentes colectivos profesionales, desde la perspectiva del espacio europeo y estatal, centrándose en la actual situación laboral de traductores e intérpretes, su reconocimiento social y el de la propia actividad profesional.

Inicia este bloque el capítulo de Ros Schwartz, presidenta del Consejo Europeo de Asociaciones

de Traductores Literarios (2000–2009), apuntando la falta de derechos que suelen padecer los traductores en los diferentes estados de la Unión Europea.

El segundo capítulo es de Maya Busqué Vallepi, presidenta de la Associació Professional de Traductors i Intèrpretes de Catalunya (APTIC) y Francesc Massana Cabré, vicepresidente de esta misma asociación desde el año 2010. Ambos denuncian la falta de un colegio profesional, importante figura jurídica que serviría para regular el ejercicio de la profesión, al igual que otorgaría prestigio a traductores e intérpretes.

Bego Montorio Uribarren, miembro de la Euskal Itzultzaile, Zuzentzaile eta Interpretzen Elkarte (EIZIE) expone las preocupaciones y líneas de actuación de EIZIE (fundada en 1987) así como sus políticas de traducción. La autora destaca el proyecto ‘Literatura Unibertsala’, que tiene como finalidad promover la traducción literaria al euskera en un momento de normalización lingüística.

Alberto Álvarez Lugrís, secretario de la Asociación de Tradutores Galegos (ATG) y profesor del Departamento de Traducción y Lingüística de la Universidad de Vigo, expone los objetivos de la asociación a la que representa, y que son, entre otros, estimular la traducción de toda clase de obras al gallego y propiciar la formación de traductores que tengan como lengua origen y meta la gallega.

El último capítulo de este tercer bloque viene de la mano de Carmen Francí Ventosa y María Teresa Gallego Urrutia, responsables de traducción de la Asociación Colegial de Escritores (ACE). Las autoras muestran las diversas modalidades que abarca su labor, desde la traducción literaria hasta la traducción de obras de carácter científico, técnico o divulgativo, pasando por la traducción de ensayos.

El último bloque, “Investigación en política editorial”, nos revela una visión de cuáles han sido las políticas de traducción públicas y privadas llevadas a cabo en diferentes espacios y tiempos.

El primer capítulo es de Edwin Gentzler. El autor señala que la ideología inglesa de los Estados Unidos integra todos los lenguajes y culturas que llegan en una única cultura propia.

Especial interés tiene para el volumen el capítulo de Ana Luna Alonso, profesora titular del Departamento de Traducción y Lingüística de la Universidade de Vigo, que incorpora al discurso sobre la traducción los criterios de análisis de las políticas de traducción editorial, teniendo en cuenta las opiniones de los expertos sociólogos sobre los flujos de traducción en función del tipo editorial dentro de un espacio lingüístico determinado.

Otro capítulo con especial relevancia es el de la profesora del Departamento de Traducción y Lingüística de la Universidade de Vigo, Silvia Montero Küpper, que analiza algunos aspectos peritraductivos para poner de manifiesto el comportamiento de las editoriales gallegas en relación a la identificación del texto original, su procedencia cultural, la direccionalidad del proceso traductivo, así como la mención de visibilidad de los autores y traductores en las solapas, cubiertas, página de derechos, portadas, prefacios y postfacios.

El volumen termina con un estudio que la profesora del Departamento de Traducción y Lingüística de la Universidade de Vigo, Liliana Valado Fernández, ofrece sobre la calidad en la traducción editorial a partir de su propia experiencia profesional en este sector durante más de diez años.

Pocas son las críticas que podamos hacer de este volumen que acabamos de presentar. Así como consideramos positiva la división en cuatro bloques de la monografía, nos parece oportuno señalar que esta división debería seguir el criterio ofrecido en el primer bloque, que va desde un organismo supranacional como la UNESCO, pasando por las políticas del Ministerio de Cultura español, hasta llegar a las políticas de traducción de las tres comunidades autónomas con lengua propia dentro del Estado.

Nos gustaría finalizar esta reseña señalando la inestimable contribución que el presente volumen ofrece como modelo de estudio y reflexión para cualquier interesado en el ámbito de la investigación de las políticas editoriales en traducción.

Xoán Montero Domínguez,
Universidade de Vigo, España
xoanmontero@uvigo.es

Miguel Ibáñez Rodríguez, M^a Teresa Sánchez Nieto, Susana Gómez Martínez, Isabel Comas Martínez (eds.) (2010), *Vino, lengua y traducción*, Valladolid: Universidad de Valladolid. ISBN 978- 84-8448-554-4. 307 pp. + CDRom de 467 pp.

Nos encontramos con una obra singular que trata de ensamblar tres campos de investigación muy interesantes y poco o nada estudiados conjuntamente hasta la fecha: el vino (el dominio vitivinícola) la lengua y la traducción. Es la segunda obra que conocemos —la primera se titula *El lenguaje de la vid y el vino y su traducción*, y fue coordinada por Miguel IBÁÑEZ y M^a Teresa SÁNCHEZ y editada en 2006— que se publica en España en la que se establece un vínculo temático entre el vino, la lengua y la traducción con tantos y brillantes recorridos o con análisis tan profundos que podríamos decir que nos encontramos ante una gran obra y en el inicio de la investigación en un campo temático tan interesante, la vid y el vino, porque entre otros motivos sitúa la reflexión en el plano interdisciplinar, marco privilegiado de la reflexión traductológica.

Estructura de la obra. La obra se compone de dos partes: una parte impresa en papel —contiene 13 artículos— y otra que se ofrece en CDRom —contiene 29 artículos—. Los artículos se agrupan en torno a los temas siguientes (bloques): la terminología (1^o bloque) la lexicografía (2^o bloque) la traducción (3^o bloque) análisis de géneros de la comunicación vitivinícola semiespecializada (4^o bloque) el vino y la literatura (5^o bloque) vino y cinematografía (6^o bloque) y bloque relacionado con el conocimiento especializado del sector. La obra contiene un número importante de fotos y dibujos, en blanco y negro, que ayudan al lector en la comprensión del léxico vitivinícola.

Comentarios. En cuanto a la primera parte de la obra, la impresa en papel, deseamos destacar en primer lugar la brillante aproximación conceptual de Miguel Ibáñez al tema de “El dominio vitivinícola”. Ilustrado con 28 fotografías en las que el autor nos lleva “de la cepa a la copa” el artículo nos introduce en el mundo del vino y en todos los recovecos esenciales del largo

trayecto que desde la siembra nos lleva al consumo del producto. Otros trabajos importantes son los de G. Piccardo que explica el sitio enológico CeRTeM de la Universidad de Génova, se trata de un gran glosario, de M. J. Paredes que aborda la cata técnica de los vinos de Jerez y la elaboración de un glosario y de Carsten Sinner que retroce en el tiempo (ahora siglos XVIII y XIX) para ofrecer la terminología al uso en las Memorias de la Academia de Ciencias de Lisboa dedicadas al vino. En el campo de la lexicografía cabe destacar los trabajos de M. Gómez y J. R. Carriazo sobre la vida y el vino en el vocabulario riojano de C. Goicoechea, E. Carracedo nos habla del vino en Soria, M^a Jesús Barros del vino de Badajoz, y F. González vuelve a la Rioja para verificar los textos medievales. Finalmente la obra agrupa otros trabajos no menos interesantes bajo esta rúbrica, son los de F. Molina sobre el vocablo “manzanilla”, de Tomás Labrador sobre el microcosmos del lenguaje vinícola y P. Faber, P. León y Ch. Pérez ofrecen un diseño micro y macroestructural de un diccionario temático. E. Fraile completa esta parte con un interesante análisis sobre las metáforas del vino.

El bloque consagrado a la traducción es ciertamente interesante. Nos encontramos con los trabajos de L. Barahona, Ch. Sánchez y R. Beldarían que se ocupan de la traducción de géneros publicitarios y comerciales, el de K. Anderson que nos habla del mercado y el de M. Emsel que se ocupa de la formación de traductores y del problema de la traducción especializada.

El bloque dedicado al análisis de géneros de la comunicación vitivinícola resulta también relevante en cuanto a los temas y al tratamiento que reciben los mismos. Encontramos así la contribución de M^a Pilar Tresaco sobre las etiquetas de las botellas de vino, de F. García sobre las publicaciones del sector y el mercado, de M. Pascual sobre la comunicación enoturística, de R. Beltrán sobre ecoturismo y traducción. Esta parte se completa con las contribuciones de F. Miranda y M^a A. Coutinho sobre las etiquetas como género de texto, de G. Bazzocchi y P. Capanaga sobre la publicidad del vino en Italia y en España y de M^a T. Sánchez sobre el uso del superlativo en los textos de promoción del vino alemán- español.

Llegamos así al bloque dedicado a la literatura y el vino o al VINO en la Literatura. La alemana Ch. Nord nos deleita con “Donde no hay vino no hay amor”, M^a. J. Salinero recuerda a los trovadores y troveros de la E. M., M. López se recrea con el escritor francés Ramuz, A. Barreras nos ilustra sobre la utilización del vino en Shakespeare, P. Conde en Virgilio, J. M. Zaredona en las novelas norteamericanas ambientadas en bodegas, A. Gil recuerda los 62 nombres del vino en el universo del árabe Abu Nuwás y A. H. Suárez en la poesía china clásica.

La obra se cierra —las dos partes suman casi ochocientas páginas— con la contribución de J. Martínez titulada “Una cata de vino traducido al cine”. Interesante trabajo que permite contemplar el vino como *macguffin*, como elemento de ambientación, etc. Otras aportaciones finales son las que se relacionan con el conocimiento especializado del sector vitivinícola, por ejemplo F. Martínez nos habla de los nombres de las variedades de vid, E. García de la Viticultura sostenible y A. Sánchez de la nueva institución (OCM) encargada de gestionar mundialmente el mercado.

Conclusiones. Nos encontramos con una obra importante por varias razones. En primer lugar por el tema, **la vid y el vino**, ha sido la Facultad de traducción de la Universidad de Valladolid con sede en Soria la pionera en lanzar esta vía de investigación y de coronarla con dos obras, esta que comentamos es la segunda, fruto del trabajo llevado a cabo por Miguel Ibáñez, M^a Teresa Sánchez y otros colaboradores. En segundo lugar por el carácter interdisciplinar de la investigación, los trabajos se agrupan por campos bien definidos como la terminología y la lexicografía, la traducción, las referencias culturales en la literatura de varios países y en otros ámbitos, en todos ellos subyace el tema común de la vid y el vino junto al conocimiento profundo del tema. Sólo cabe felicitarnos y felicitar a los impulsores de este proyecto por el brillante trabajo llevado a cabo.

Fernando Navarro Domínguez,
Universidad de Alicante, España
tra.fnavarro@ua.es

Mathieu Guidère (2010), *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, 2^e édition, Bruxelles : De Boeck. ISBN 978-2-8041-3058-9. 176 pp.

L'introduction à la traductologie de Mathieu Guidère est un ouvrage pratique qui s'adresse aux étudiants en traduction, professeurs de langues étrangères et de traductologie, mais également aux professionnels de la traduction des entreprises (traducteurs, interprètes, adaptateurs, localisateurs).

L'auteur qui dirige la collection *Traducto* (dans le cadre de laquelle paraît le présent volume) s'appuie sur son expérience de professeur à l'École de Traducteurs et Interprètes de l'Université de Genève (de 2007 à 2011).

Le présent ouvrage est une synthèse très claire et lisible des différents domaines de la traductologie, partant de l'épistémologie de la discipline, à travers l'aperçu historique et les modèles modernes de la traduction, jusqu'aux théories les plus importantes de la traduction. Sont ensuite exposées les différentes questions et problématiques ponctuelles de la traductologie parmi lesquelles notamment les notions de sens, d'unité de traduction, d'équivalence, de fidélité, d'adaptation et d'explicitation. L'auteur aborde aussi les problèmes

« universaux » de la traduction dont les simplifications lexicales, syntaxiques et stylistiques, les interférences et la standardisation des traductions par rapport aux textes originaux. M. Guidère se concentre entre autres sur les questions pratiques concernant la traduction dont les normes de l'évaluation des traductions, le rapport entre la traduction et les médias, la communication multilingue, ou le rôle des corpus électroniques dans le métier du traducteur.

Le chapitre six qui est consacré à l'interprétation donne non seulement la typologie de la traduction orale mais apporte des suggestions pour la recherche en interprétation. Le septième chapitre, dédié à la didactique de la traduction, mentionne aussi l'importance de la critique des traductions pour la formation des futurs traducteurs. Les deux derniers chapitres évoquent les champs d'application de la traductologie (p.

ex. la terminologie et la création de dictionnaires) et le passé et le présent de la traduction automatique.

Le seul reproche que nous avons à faire se rapporte au contenu du chapitre cinq, intitulé *Questions et problématique de la traductologie*. Malgré l'intérêt incontestable des questions abordées, ce chapitre souffre d'un manquement à la logique. En effet, les sous-chapitres abordent les thématiques très diverses, en mettant au même niveau hiérarchique des notions incomparables telles que l'équivalence, les modes de traduction, les types de traduction, les unités de traduction, ou encore les universaux, les corpus ou les stratégies de traduction. Il serait, à notre avis, beaucoup plus justifié de consacrer à chacune de ces problématiques intéressantes un chapitre à part, au lieu de les regrouper dans un même chapitre.

L'organisation de l'ouvrage souligne sa vocation pédagogique, chaque chapitre contenant un résumé des idées principales et plusieurs encadrés synthétiques. Chaque partie thématique est suivie de la bibliographie recommandée et invite les lecteurs à tester leurs connaissances par une série de questions se rapportant au texte.

Le texte du livre est complété par une bibliographie sélective, un index des auteurs et un index des notions.

L'ouvrage est à recommander surtout aux futurs traducteurs ainsi qu'à tout spécialiste francophone travaillant dans le domaine de la traduction.

Zuzana Raková,
Université Masaryk de Brno
Rakovaz@seznam.cz

Piotr Sawicki, Jitka Smičeková (2010), *Srovnávací frazeologie a paremiografie. Vybrané studie ze slovanských a románských jazyků. Frazeologia i paremiografia porównawcza. Wybrane studia z zakresu języków romańskich* [Fraseología y paremiografía comparadas. Ensayos seleccionados de las lenguas eslavas y románicas], Ostrava: Ostravská univerzita, Spisy Filozofické fakulty Ostravské univerzity, spis č. 223/2010. ISBN 978-80-7368-851-6. 198 pp.

En el 2010 apareció la obra de dos autores, el hispanista Piotr Sawicki y la romanista Jitka Smičeková, ambos docentes en la Universidad de Ostrava (República Checa), el primero impartiendo clases en esta actualmente como profesor invitado.

Los autores concibieron el tomo como un conjunto de estudios relativos a la fraseología y paremiografía comparadas en las lenguas eslavas de las que habían seleccionado el checo y el polaco (sus lenguas nativas respectivamente), y en las lenguas románicas —el español y el francés—. El libro recoge ensayos ya editados en diferentes épocas y ocasiones, adaptados y complementados más tarde reflejando el profundo interés científico de larga duración de los dos lingüistas en el campo de mencionadas disciplinas.

Tras la introducción presentada en dos versiones lingüísticas, en checo y en polaco, en la que los autores explican la génesis y el contenido del libro, se suceden los ocho estudios agrupados de manera siguiente. Hay dos partes, la primera que lleva el título (en checo y en polaco) que nos permitimos traducir como “*De la abundancia del corazón habla la lengua*”. Desde los estereotipos ostravienses hacia los emocionalismos polacos”, y la segunda (cuyo título aducimos esta vez en el original): “*Dicho y hecho. Bien dire, bien faire*” con el subtítulo (que traducimos otra vez al español): Paremiología y la creatividad del traductor.

Como promete el título mismo, los cuatro ensayos que integran la primera parte aportan interesantes reflexiones acerca de las relaciones y aproximaciones culturales y lingüísticas entre los checos y los polacos. Se trata de presentar,

primero, el intento hecho por František Ladislav Čelakovský a mediados del siglo XIX de transferir al polaco algunos de los refranes checos.

Después, los autores se trasladan a los tiempos presentes para describir la transferencia de las realidades culturales checas a través de las canciones de Jaromír Nohavica, tan calurosamente acogido y aplaudido en sus conciertos celebrados últimamente en Polonia en los que interpreta sus canciones en polaco. Nohavica, nacido en la región de la Silesia checa y eslovaca publica el disco *Divné století* [El siglo extraño] y la obra de teatro *Těšinské nebe* [El cielo de Těšín] los cuales traicionan la sensibilidad del cantautor respecto del ambiente cultural en el que ha crecido.

Dos textos restantes tratan de mostrar, en cambio, la situación contemporánea en el campo de las paremias polacas que nacen muy a menudo a base de la agitada situación política. La formación de expresiones idiomáticas nuevas con un fuerte matiz emotivo se debe justamente a la tumultuosa vida política que presenciamos en la Polonia de nuestros días. El fenómeno considerado viene ejemplificado aquí abundantemente.

En la segunda parte de la monografía, los autores enfocan su atención ante todo sobre los aspectos lingüísticos de los refranes españoles, y también de los franceses, y se ocupan de los problemas traductológicos surgidos durante el proceso de la formación de sus equivalentes semánticos. Los autores de la obra comparan algunos refranes y dichos españoles con sus equivalentes o existentes ya o creados recientemente en las lenguas eslavas occidentales, el polaco, el checo y el eslovaco. Cabe subrayar que son nuestros autores junto con sus colaboradores polacos, checos y eslovacos quienes se han convertido en traductores de paremias seleccionadas y han creado en muchos casos variantes muy acertadas de estos refranes y dichos.

Alegamos en este lugar los títulos de las contribuciones que forman parte de la segunda sección traductológica por considerarlos bastante elocuentes. Los citamos en versiones lingüísticas originales: “Ante el caudal refranístico español. ¿Traducir o imitar?”, “Španělská přísloví: přeložit nebo přetvořit? Úvahy nejen pracovní, doplněné příklady”, “Del asno a la

zorra. Refranes españoles sobre los animales y sus equivalentes semánticos en lenguas polaca y checa” y “Vieil arbre d’un coup ne s’arache. Gobelin starości zbiorową wyobraźnią czterech narodów spleciony”.

Según nuestro parecer, los autores de esta obra han conseguido integrar los frutos de su investigación científica obtenidos a lo largo de los quince años pasados. La aportación de la monografía reseñada estriba, según nuestra opinión, en familiarizar tanto a los especialistas como al público interesado en la materia con

temas interesantísimos vinculados con su trabajo de paremiólogos y traductores. Esperemos que los autores consigan llevar a cabo también el ambicioso proyecto del diccionario multilingüe (polaco-eslovaco-checo) de los refranes españoles.

Jana Veselá,
Universidad de Ostrava
jana.vesela@osu.cz